Document generated on 07/24/2024 1:03 p.m.

Recherches sociographiques

Robert AIRD, *Histoire de l'humour au Québec de 1945 à nos jours*, Montréal, VLB, 2004, 164 p.

Andrée Fortin

Volume 45, Number 2, mai–août 2004

L'antilibéralisme

URI: https://id.erudit.org/iderudit/009661ar
DOI: https://doi.org/10.7202/009661ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fortin, A. (2004). Review of [Robert AIRD, *Histoire de l'humour au Québec de 1945 à nos jours*, Montréal, VLB, 2004, 164 p.] *Recherches sociographiques*, *45*(2), 384–385. https://doi.org/10.7202/009661ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

qu'on pourrait classer comme de lecture savante a pu contribuer à structurer les idées, les univers culturels, le sens, chez des notables, quelles ont été l'ampleur de sa diffusion, son influence, sa diversité auprès de personnes moins scolarisées, mais tout de même alphabétisées ? Les rares ouvrages qu'elles pouvaient lire avaient-ils seulement des fonctions utilitaires, d'édification et de divertissement ? Je serais tenté de me mettre à la place de l'éditeur et de reformuler le titre de cet ouvrage, par ailleurs fort intéressant et fort instructif : *Lire au Québec dans les milieux aisés au XIX*e *siècle*. Je serais tenté aussi de demander à leurs auteurs d'aller, en une sorte de deuxième tome, explorer le champ de lecture des personnes moins scolarisées, comme une sorte de complément, comme une sorte de développement de notre histoire culturelle. À cet égard quelques travaux ont déjà été réalisés. Ne serait-il pas intéressant d'en tirer certaines synthèses, un peu à la manière de l'*Histoire sociale des idées au Québec* ?

Jean-Paul BAILLARGEON

Chaire Fernand-Dumont sur la culture,
INRS Urbanisation, Culture et Société.

Robert AIRD, *Histoire de l'humour au Québec de 1945 à nos jours*, Montréal, VLB, 2004, 164 p.

Le sourire engageant de l'auteur en quatrième de couverture ne doit pas faire illusion : ce n'est pas une anthologie de l'humour que propose Robert Aird, mais bien un livre « sérieux » comme le précise la préface de François Parenteau. Cela dit, ce livre sérieux se lit avec le plus grand plaisir et souvent avec le sourire. La thèse de l'auteur est que l'humour est le miroir de la société. Aussi, retracer l'histoire de l'humour au Québec, c'est faire œuvre d'histoire générale. L'exercice de démonstration est convaincant, et il ne porte pas tant sur les contenus des pièces, sketches, monologues ou chansons, mais sur des lieux (théâtres, cabarets, boîtes à chansons, télévision ou salles de spectacles) et des formes : du burlesque au *stand-up*, de l'apprentissage sur le tas à l'École de l'humour. En 50 ans, on passe du théâtre de Radio-Cité à celui des Variétés puis au Festival Juste pour rire, d'un humour cathartique à une industrie de l'humour dans une société baignant dans un « climat humoristique » et où l'humour tend à devenir une simple « forme esthétique ». C'est ainsi que ce livre rejoint le questionnement sur l'identité québécoise, mais aussi sur la société de consommation, sur le rapport à l'État et sur le changement social. Si l'humour fustige les travers sociaux ou individuels, et en ce sens premier parle de la société, les lieux et formes qu'il emprunte sont tout aussi révélateurs.

Qui sont donc les cibles de l'humour ? Les dirigeants ? Oui. L'Église ? Pendant la Révolution tranquille, oui. Mais le burlesque des années 1930 et 1940 s'en prenait plus aux traditions qu'à la religion, et ses protagonistes véhiculaient de nouvelles valeurs « urbaines », modernes, notamment à propos de l'éducation, des femmes…

Si dans les années 1960 on a l'impression que les humoristes en général et les Cyniques en particulier « tiraient sur tout ce qui bouge », Robert Aird rappelle que s'ils raillaient Trudeau et Drapeau, la police et les députés, ils se contentaient d'imiter René Lévesque ou les chefs syndicaux, comme Michel Chartrand ; bref, ils partageaient les idéaux souverainistes de leur génération. Il montre aussi comment derrière l'absurde de Claude Meunier se profile une critique de la société de consommation et comment le groupe Rock et Belles Oreilles (RBO), issu de la première génération de Québécois à avoir grandi avec la télévision, prend celle-ci pour cible. Dans les années 1990, les humoristes parlent beaucoup du quotidien et de leur vie privée.

Tous les coups semblent dorénavant permis pour la nouvelle génération d'humoristes. Tous, vraiment ? RBO a subi la censure pour avoir raillé des compagnies présentant des publicités à la chaîne TQS qui diffusait l'émission du groupe. Au moment où j'écris ces lignes, Louis Morissette vient d'être congédié de TVA : la censure ne vient plus de l'Église en ce XXIe siècle néolibéral, mais de la finance et du secteur privé. Dans le même sens, Aird fait remarquer que le dernier spectacle de Daniel Lemire, plus politique, coïncide avec sa rupture d'avec le groupe Rozon. En fait les cibles de l'humour engagé ne sont plus uniquement les politiciens : ceux-ci se prêtent au jeu de l'humour, participent aux émissions humoristiques… L'humour engagé du XXIe siècle ne fustige plus les politiciens ni l'Église, mais l'Entreprise.

Bien sûr, l'analyse est agrémentée de quelques extraits de monologues ou de sketches, qui ont principalement un statut illustratif. Aird a un parti pris pour un humour engagé (ai-je précisé que l'auteur de la préface est un membre du groupe d'humoristes les Zapartistes ?) et en présente différentes figures, de Sol à Clémence Desrochers en passant par les Cyniques, RBO, Ding et Dong, Daniel Lemire et les Zapartistes.

Aird offre à la fois une synthèse et une discussion des travaux en études théâtrales, en sociologie ou en communication sur le burlesque, sur la *Main*, sur divers aspects de l'humour ou sur divers humoristes, ainsi que ses propres analyses et interprétations. Il faut saluer la remarquable traque à laquelle s'est livré l'auteur, épluchage sans merci des sources écrites et audiovisuelles. Si depuis l'avènement de la télévision, les documents visuels sont nombreux et si depuis les années 1960 plusieurs humoristes ont endisqué, les sources sont infiniment plus rares pour la période du burlesque et du cabaret.

Ce dont le livre discute tout au long, c'est de la culture populaire québécoise des 50 dernières années. C'est de la culture tout court. Lecture hautement recommandable.

Andrée FORTIN

Département de sociologie,
Université Laval.